



European-Language Writing in Sub-Saharan Africa by Albert S. Gérard

Review by: Hédi Bouraoui

Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines, Vol. 22, No. 2 (1988), pp. 347-349

Published by: [Canadian Association of African Studies](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/485918>

Accessed: 23/06/2012 08:53

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Canadian Association of African Studies is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*.

<http://www.jstor.org>

Alan Feinstein. *African Revolutionary: The Life and Times of Nigeria's Aminu Kano*. Revised Edition. Boulder, Colorado: Lynne Rienner Publishers Inc., 1987. 387 pp.

The original version of this biography, covering the period down to the end of the Nigerian Civil War in 1970, was published in 1974. This new edition reproduces virtually the entire content of the earlier version, including even its concluding evaluation of Aminu Kano's career (now retitled "Early Assessments"), with only very occasional (mostly stylistic) amendments. But it also includes two additional narrative chapters, covering events from 1970 to Aminu's death in 1983, and a new concluding assessment of Aminu's political ideas ("Aminuism, Where to?") – in all, some eighty pages of new material. Also there is a new Preface, by John Paden (replacing the original Preface by Basil Davidson), and some new illustrations. The enlarged book conserves both the merits and demerits of the original, drawing strength from the author's personal closeness to his subject, but being marred by an excess of generalized laudatory rhetoric (with much praise of Aminu's asceticism, incorruptibility, and loyalty to principles, and a rather laboured comparison with Gandhi) and by a dearth of concrete detail on what the man actually did. The characterization of Aminu as a "revolutionary" seemed debatable even in 1974 and has clearly been undermined by some of his later actions, notably his support for the Muslim demand for a separate "Sharia" appeal court in 1976-77 and his breach with the radical elements in his own People's Redemption Party in 1980-81. Alan Feinstein, indeed, while still essentially uncritical of Aminu's actions and ideas, does now edge towards a clearer perception of the contradictions in his political position – an advocate of "One Nigeria" who nevertheless favoured Islamic and Northern unity, a proponent of the need for ideological purity who never formulated his own ideas in any but the most general terms, a radical reformer who showed little concern with how to achieve the power which might make reform possible and who apparently found it more congenial to contemplate compromise and accommodation with established authority than with fellow-oppositionists. It may well be, as Feinstein seems to imply, that Aminu's impact upon and significance for Nigerian politics lay more in the charismatic appeal of his personality than in the content of his ideas or tactical methods; but if so, it is not easy to see how the concept of "Aminuism" can have any substance, far less any future.

Robin Law
Department of History
University of Stirling, Scotland

Albert S. Gérard. *European-Language Writing in Sub-Saharan Africa*. Vol. 1 and 2. Budapest: Akadémiai Kiado, 1986. 1288 pp.

Ces deux volumes présentent une somme de connaissances historiques et littéraires jamais rassemblée jusqu'ici portant sur l'Afrique sub-saharienne et ses écrits en langues européennes. Le grand spécialiste et érudit belge Albert Gérard, reconnu mondialement pour ses travaux de pionnier dans l'historiographie de l'écriture africaine, a réussi à monopoliser l'énergie d'une soixantaine d'écrivains et de critiques africains, européens et américains pour lancer la première histoire globale et globalisante des

littératures en langues européennes en Afrique sub-saharienne. Ce projet est né en 1975 à Sydney en Australie lors d'une rencontre de la FILLM où la section d'histoire comparative de littérature en langues européennes a décidé de lancer ce vaste projet intitulé HALEL (History of African Literature in European Languages).

Il est évident que seul Gérard pouvait mener à bien cette tâche, car non seulement il connaît le domaine lui-même, mais aussi la plupart des spécialistes qui travaillent sur cet important corpus qui s'affirme de jour en jour depuis les indépendances africaines. Si nous regardons le contenu des deux volumes, on se rend compte que l'organisation est temporelle et spatiale. Dans l'introduction générale Gérard remonte la courbe du temps pour nous donner un historique linguistique solidement documenté, puis ce premier volume commence par "Under Western Eyes," établissant les premiers contacts européens avec l'Afrique, pour passer à l'Afrique de l'Ouest, à l'Afrique du Sud, à l'Afrique portugaise et hispanique, pour aboutir en deuxième partie à "la conscience noire" avec son mouvement de la négritude et se terminer en troisième partie par le "Pouvoir Noir." Après l'esquisse de la première prise de conscience du peuple noir après la deuxième guerre mondiale, le lecteur peut s'informer sur l'émergence des publications dans certains pays africains comme le Congo-Zaïre ou le Cameroun ou "les nouvelles éditions africaines" pour aboutir à la décennie de 1970, cernant de près les trois genres littéraires: poésie, drame et roman.

Le second volume met l'accent sur la partie anglophone commençant par un des pays les plus producteurs, le Nigeria, qui occupe une grande partie de ce volume. Le chapitre suivant traite d'autres pays africains de l'ouest anglophones, tels que le Ghana ou le Sierra Leone, ensuite viennent tous les pays de l'Afrique de l'Est: Kenya, Uganda, Tanzanie, Malawi, Zambie, Ethiopie, Somalie. Une quatrième et dernière partie inclut plusieurs chapitres sur ce que Gérard appelle "Comparative Vistas" où l'accent est mis sur l'analyse comparative de certaines notions: classe ou conscience nationale, oralité ou tradition d'écriture, mythes ou rites, changements de codes ou réceptivité de certaines littératures.

Gérard devrait être félicité pour avoir réussi à coordonner l'ensemble de cette floraison d'articles et surtout à les produire en deux volumes cartonnés nous offrant, pour ainsi dire, sous le même toit la pensée variée sur un sujet qui se veut délimité dans le temps et dans l'espace, sujet qui monopolise de plus en plus l'attention critique. Mais ces deux volumes contiennent cependant certaines carences inhérentes à ce genre d'entreprise qui se veut et qui devrait être globalisante et systématique.

Gérard ne réussit pas à maîtriser et à délimiter le terrain d'investigation d'une manière catégorique, malgré une longue introduction de 37 pages où il essaie de justifier comment il est arrivé à la notion de la littérature africaine, comment il a hésité pour trancher entre période d'esclavagisme et de colonialisme, puis période d'indépendance, comment il s'est débarrassé d'une partie importante de l'Afrique qu'est l'Afrique du Nord, donnant des justifications franchement boiteuses, à savoir que cette partie de l'Afrique devrait être intégrée dans le vaste domaine de la civilisation musulmane. Pourquoi alors avoir inclus des pays musulmans d'Afrique Noire de l'est, par exemple la Somalie, la Tanzanie, etc. Gérard affirme à juste raison que la question de race ou de couleur de peau ne devrait pas être un critère valable d'organisation historique et littéraire.

D'autre part, il insiste sur l'écriture en langues européennes de l'Afrique sub-

saharienne mais cela ne l'a pas empêché d'inclure le beau texte de Daniel P. Kunene "The Three Literary Traditions" sur la tradition orale et l'écriture en Afrique du Sud, chapitre fascinant mais qui ne s'insère pas dans le cadre de sa conception. L'inclusion aussi de l'Afrique du Sud blanche pose certains problèmes même si l'on veut donner une image intégrale du corpus sub-saharien. Autrement dit, si ces deux volumes représentent une somme de données considérables et pose même un jalon qui pourrait servir de référence aussi bien aux étudiants qu'aux érudits pour tout ce qui concerne l'histoire littéraire de l'Afrique sub-saharienne, il n'en reste pas moins que l'ensemble des études manque de "focus," de but précis, de direction définitive et déterminée, en un mot de cohérence.

Si nous analysons de près le contenu de certains chapitres, nous nous rendons vite compte qu'il y a beaucoup de redites tournant particulièrement autour de la notion de "négritude." L'excellent article de Jacqueline Leiner au deuxième volume relance le débat sur la négritude africaine et antillaise, article qui aurait pu très facilement s'intégrer et trouver sa place au chapitre quatre du premier volume.

D'autre part, si Gérard s'est lancé dans cette entreprise avec le parti pris de ne pas inclure l'Afrique du Nord, il n'en reste pas moins que dans le deuxième volume nous avons un chapitre assez superficiel de Gérald Moore "Sub-Saharan Africa and the Maghreb: Literary Form in Prose Fiction" qui rabâche des données très connues qui n'illuminent en aucun cas cette problématique essentielle qu'est la comparaison de l'Afrique du Nord avec l'Afrique sub-saharienne. Puisque nous sommes dans le domaine de l'historique littéraire et du comparatisme, il aurait été beaucoup plus préférable de donner plus de voix et d'espace à certaines problématiques ci-dessus soulevées plutôt que de brouiller la carte spatiale du continent en ajoutant la diaspora, tel que l'excellent chapitre en lui-même sur Richard Wright par Michel Fabre. Cette sorte d'inconsistance mine ces deux volumes de l'intérieur. Notons aussi que la qualité des recensions et des analyses de certains articles laissent beaucoup à désirer tant du point de vue analytique ou formel (coquilles, maladroites de traduction du français en anglais, etc.). Cela ne veut pas dire qu'il n'y a point de moments où la qualité et la rigueur de la pensée ne soient pas excellentes, tels des articles par Gérard lui-même, Abiola Irele, Bernard Moralis, Mukala Kadima-Nzuzi, etc.

Si l'on nous fournit un index des noms, il aurait été plus efficace d'inclure un index analytique pour que l'on puisse se retrouver plus facilement dans le magma informationnel de ces deux livres. Malgré les lacunes que nous venons de signaler, il n'en reste pas moins que cette première tentative de présenter la littérature africaine sub-saharienne en langues européennes est louable à plus d'un égard. Elle représente l'énergie et le savoir, l'érudition et la compétence d'une grande quantité de spécialistes reconnus mondialement aujourd'hui dans ce domaine. Cette somme de connaissance devient alors le premier jalon qui en sollicite d'autres. Il faut espérer que l'équipe rassemblée par Gérard lui-même poursuivra sa recherche pour nous donner une présentation systématique et maniable dans le sens de l'accessibilité rapide à l'information. Il est aussi à souhaiter que l'Afrique ne soit pas tronquée d'une de ses parties essentielles afin que le continent soit représenté dans toutes ses configurations linguistiques et culturelles.

Hédi Bouraoui

York University, Toronto, Canada